

Un peintre en Europe

EUGÈNE VILLON, NÉ À LA HAYE EN 1879 D'UN PÈRE FRANÇAIS ET D'UNE MÈRE HOLLANDAISE A, TOUTE SA VIE DURANT, VOULU ÊTRE LE TÉMOIN DE LA BEAUTÉ DU MONDE. CETTE BEAUTÉ IL A SU LA TRADUIRE DANS UN BEAU MÉTIER, AVEC UNE VRAIE SENSIBILITÉ ET UN AMOUR DE LA VIE.

Bernard Gouttenoire

En montrant l'œuvre de Fusaro (1993) dans les salles temporaires du Château de la poupée (domaine de Lacroix-Laval), le conseil général du Rhône a voulu mettre en avant un peintre-phare de l'école lyonnaise contemporaine. Aujourd'hui, en présentant les peintures de Eugène Villon, la collectivité départementale, met l'accent sur la redécouverte d'un artiste important du début de siècle, affirmant ainsi que le patrimoine peint est essentiel à ses yeux et qu'il doit pouvoir bénéficier de mesures de protection par le biais d'expositions de qualité.



Jardin à Caluire

Eugène Villon est né à La Haye en 1879, d'un père Français et d'une mère Hollandaise. S'il fréquente avec elle les musées des Pays-Bas, et s'imprègne des grands noms, très tôt, il a l'occasion de voyager, au point qu'il se retrouve élève des Beaux-Arts à Nice avant de s'établir à Lyon. Les bords du Rhône seront un « port d'attache » d'où il partira – la boîte d'aquarelle sous le bras – pour de très nombreuses destinations. La carrière d'Eugène Villon sera en effet, riche de rencontres à l'occasion de périples qui le mèneront à Paris – bien sûr – mais aussi à Alger, Venise, Florence, Bruxelles, Bruges, Anvers, Amsterdam, partout il donnera à la lumière sa couleur locale, légère du côté du nord, appuyée en descendant plus au sud, toujours feutrée aux environs des quais de Saône...

Merveilleux paysagiste, Eugène Villon excellerà dans de nombreux portraits, se penchant – tour à tour – sur les petites gens de son entourage quotidien. Il peindra, ici un « vieux fumeur » dans une matière aquarellée d'une belle intensité, là une « béate » en prière, dont il laisse apparaître l'émotion. Ailleurs – longtemps après Eugène Delacroix – lors de voyages en Afrique du Nord, il fera le portrait d'un « vieil Arabe » aux traits burinés, ou encore celui – plus fragile – d'une jeune Algérienne dévoilée, ne se souciant, chaque fois, que de traduire la beauté pure.

Même lorsqu'il peint son propre portrait Eugène Villon, met en scène sa nature théâtrale, se coiffant de chapeaux majestueux, se laissant fasciner par les Hollandais, histoire de

leur signifier son admiration. Mais quand parle son cœur c'est à Caluire, commune du Rhône qu'il pense, faisant du jardin de la rue Terrasse, un paradis de verdure, un champ de guirlandes sous la neige. La France l'appelle et il se rend à Strasbourg et à Chartres, attiré par leurs cathédrales, dont il peint la flèche et le portail dans des lumières qui n'ont rien à envier aux palettes des plus illustres artistes s'étant confrontés au thème. La Bretagne et ses reliefs escarpés, le Dundee à Douarnenez, sont des sujets qui prennent ampleur au tableau. Partout quand la couleur vibre dans sa lumière, Eugène Villon – dont le Président Lebrun a acquis une œuvre – est témoin de la beauté du monde, une beauté simple qu'il traduira jusqu'à sa mort (1951) dans un beau métier, avec sa belle sensibilité. ■

Hommage Eugène Villon, Château de la poupée, domaine de Lacroix-Laval (69280) Marcy-l'Etoile.

Jusqu'au 28 mai 1995. (Tél. : 78.87.87.00)

du mardi au dimanche 10 à 17h

Entrée 25 et 15 F.

Exposition Eugène Villon

Galerie Alain Georges, 47 rue Auguste-Comte, Lyon II^e (métro Ampère), jusqu'à fin avril.

Du mardi au samedi 10 à 12h et 14 à 19h30

et lundi après-midi